

Les attitudes parentales dans une situation de jeu et l'agressivité de l'enfant vis-à-vis ses pairs

LOUISE S. ETHIER¹

Université du Québec à Trois-Rivières

et

SYLVAIN COUTU

Université du Québec à Hull

Trente-six familles et leur enfant âgé de trois à cinq ans ont été observés à la maison dans une situation de jeu où le contrôle exercé est progressif. Les douze enfants identifiés par leur éducatrice (QECF, Tremblay & Baillargeon, 1983) comme plus agressifs que la moyenne ont des mères moins impliquées dans le jeu et plus négatives (FISC, Patterson 1982). Elles interagissent moins souvent avec l'enfant et elles ont un répertoire de réponses plus restreint. Peu de différences ont été trouvées entre les pères. La discussion situe les résultats dans une perspective de compréhension du développement de l'agressivité de l'enfant.

Le développement de l'agressivité chez l'enfant est relié à différents facteurs environnementaux (Parke et Slaby, 1983). Cependant les résultats d'études empiriques sont encore trop minces pour déterminer la part d'influence des divers contextes de vie de l'enfant de même que l'effet des principaux éducateurs sur son comportement social. La conduite des jeunes enfants envers leurs pairs à la garderie dépend sans doute de plusieurs facteurs tels que les caractéristiques de

Cette étude a été réalisée à l'aide de fonds obtenus par le CRSHC (498-850011) et le CORIS (RS-1228-M89). Nous remercions nos collègues Peter Larfrenière et Marc Provost pour leur support et leurs conseils, de même que nos assistants de recherche, José St-Arnaud, Louise Dubuc, Céline Montour, André Pronovost.
¹ Louise S. Ethier est professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500 blv. des Forges, Trois-Rivières, Qc G9A5H7.

l'enseignant (Robertson, 1982) et celles du groupe de pairs (Hartup, 1970); mais, à l'instar de Hinde, Stevenson-Hinde & Tamplin (1985), nous pouvons affirmer que les conduites sociales de l'enfant doivent dépendre, du moins en partie, des expériences vécues à la maison.

Baumrind (1978) démontra que les parents « autoritatifs » (contrôlants mais réceptifs et ouverts au point de vue de l'enfant) ont des enfants créateurs et sociaux. Dans le même sens, mais cette fois-ci en tenant compte de plusieurs études dans le domaine, Maccoby (1983) explique que les principales variables nous permettant de distinguer différents profils d'attitudes parentales sont le contrôle exercé sur l'enfant et l'expression d'affection. Ainsi les parents qui favorisent le plus d'agressivité chez l'enfant seraient des parents exerçant peu de contrôle et exprimant peu d'affection à leur côté. De leur côté, les études de Patterson (1976, 1982) et de Reid, Taplin et Lobber (1981) décrivent les interactions familiales d'enfants agressifs d'âge scolaire comme suit: dans ces familles les escalades de comportements aversifs sont beaucoup plus longues que dans les familles témoins. Les mères particulièrement, entretenant fréquemment avec leur enfant des chaînes d'interactions où les conduites aversives servent de renforcements positifs et négatifs à des comportements coercitifs ultérieurs. La mère apprend que si son enfant crie et pleure elle doit crier encore plus fort ou frapper pour être écoutée. De son côté, l'enfant apprend que s'il persiste sa mère finira par retirer ses demandes. Par contre, dans une famille « normale », la réaction aversive de la mère met fin à l'opposition de l'enfant.

Les mères des jeunes enfants agressifs éprouvent des difficultés à contrôler leur enfant de manière efficace. Sans s'en rendre compte, la mère contribue à augmenter la probabilité d'apparition des conduites indésirables de son enfant. Elle punit en général plus souvent mais surtout de façon plus incohérente et de façon exagérée. Pour sa part, l'enfant agressif écoute deux fois moins lorsque ses parents sévissent. Ces attitudes font que le climat familial se détériore rapidement. Les parents ont de moins en moins de contrôle sur leur enfant, et utilisent plus fréquemment des moyens violents pour se faire écouter. De plus, l'enfant reçoit peu de réactions positives de ses parents. Wahler et Dumas (1986) expliquent que dans les cas sévères d'agression, 12% des échanges mères-enfants sont classifiés comme aversifs. Le reste des interactions observées seraient plutôt neutres. Pour une population non clinique, Ethier (1986) observe que les parents de jeunes enfants agressifs se distinguent non pas par une fréquence plus élevée d'interactions aversives mais par une communication verbale atténuée. Par conséquent, nous pouvons penser que l'enfant agressif est en relation avec ses parents, plus particulièrement avec sa mère, sous un mode aversif ou sous un mode « neutre » au sens où le parent s'implique peu avec son enfant. Le contrôle du parent serait déficitaire et l'expression d'affection minimale.

Comme Patterson (1982) l'indique, le fait de vivre avec un enfant difficile peut favoriser un climat familial propice au développement de conduites anti-sociales chez l'enfant. Pour sa part, Dumas (1986) dénote que les mères d'enfants difficiles ont peu de support social de leur entourage et que les quelques relations établies sont habituellement insatisfaisantes. Ces mères dites « insulaires » entretiennent

draient avec la communauté des rapports qui influenceraient le climat familial, en augmentant les escalades aversives et en diminuant les interactions positives entre parents et enfants.

Les quelques études utilisant l'observation directe à la maison ont été faites surtout sur des populations cliniques (Paterson, 1982; Walher & Dumas 1986) et avec des enfants d'âge scolaire (Johnson & O'Leary 1987; Paterson, 1986; Tremblay *et al.*, 1987). Dans cet article, nous voulons mettre en relation les comportements agressifs de l'enfant vis-à-vis ses pairs avec les attitudes de contrôle et d'expression affective de chacun de ses parents. Nous voulons ainsi différencier les interactions familiales d'enfants plus agressifs que la moyenne de celles d'enfants ne présentant pas ou très peu de conduites anti-sociales.

La majorité des observations directes sur l'agressivité s'intéressent particulièrement aux interactions mère-enfant pour des raisons évidentes. D'abord les mères sont plus souvent avec leur enfant que les pères (Lamb, 1986). De plus, elles seraient plus motivées à participer à des recherches que les pères (Albin *et al.*, 1985; Dumas et Wahler, 1983; Lamb, 1986; voir Tremblay *et al.*, 1987). Toutefois, même dans les cas où les deux parents sont observés, les résultats sont nettement plus clairs pour les femmes que pour les hommes. Bugental *et al.* (1971) rapportent que les mères des enfants agressifs émettent plus de messages négatifs et moins d'affirmatifs que les autres mères. Aucune différence ne fut trouvée pour les pères. Johnson et O'Leary (1987) ont observé une corrélation plus forte chez les mères que chez les pères entre le négativisme et les troubles de comportements de la fille.

Dans cet article, nous mettrons en relation les comportements paternels et maternels vis-à-vis l'enfant. Il s'agit ici de familles traditionnelles où les deux parents biologiques de l'enfant vivent ensemble. Nos observations sont faites dans une situation de jeu où le contrôle est progressif. Nous croyons qu'une situation ludique nous permettra de mieux faire ressortir l'expression affective du parent envers son jeune enfant. Les conduites de contrôle sont facilitées par l'organisation et les consignes de la période d'observation décrites plus loin dans le texte.

Méthode

Mesure de recrutement

Au total, 36 familles ont participé à notre étude. Les familles sont recrutées dans les régions de Montréal (16) et de Trois-Rivières (20). Chaque famille comprend un enfant âgé entre 3 et 5 ans ($M=43.2$ mois). Tous les enfants (18 garçons et 18 filles) sont évalués par leur monitrice à la garderie à l'aide du questionnaire d'évaluation du comportement au pré-scolaire (QCEP). Cet instrument est une version adaptée des questionnaires combinés de Behar et Stringfield (1974) et de Weir et Duveen (1982). Quelques études montrent que le QCEP est un instrument valide pour évaluer les difficultés d'adaptation des enfants d'âge pré-

scolaire (Tremblay et Baillargeon, 1982; Desmarais-Gervais et Tremblay, 1984). Ces études révèlent que le QCEP possède une structure factorielle à 3 facteurs correspondant aux échelles «hyperactivité-agressivité» (13 items), «anxiété-retrait» (6 items) et «prosocialité» (20 items). Les monitrices des garderies participant au projet ont répondu au QCEP à la fin du premier semestre scolaire. Les cotes obtenues à l'échelle hyperactivité-agressivité sont utilisées pour constituer les groupes agressif (A) et non agressif (NA). Les enfants du groupe A ($n=12$) ont obtenu en moyenne une cote de 9.8 sur l'échelle hyperactivité-agressivité comparativement à 2.8 pour les enfants du groupe NA ($n=24$, $F=7.84$; $p < .001$). Il est à noter que le groupe A n'est pas constitué d'individus très agressifs puisque la cote maximale de cette échelle est de 26. Aucune différence n'est obtenue entre les 2 groupes pour les autres échelles du questionnaire. Afin de s'assurer de l'hétérogénéité des groupes, nous avons contrôlé le niveau socio-économique et l'âge des parents. Ainsi, les parents des 2 groupes d'enfants ont sensiblement le même âge et occupent un emploi de même prestige (évalué à partir de l'échelle de Blis-hen et McRoberts, 1976). Le sexe des enfants n'est pas retenu comme variable indépendante puisque le groupe A comprend uniquement 3 sujets de sexe féminin. Cependant, il sera possible d'étudier les différences sexuelles pour le groupe NA qui est constitué de 9 garçons et 15 filles.

La situation d'observation

Toutes les familles sont visitées le soir, environ 30 minutes avant l'heure habituelle du coucher de l'enfant. Chaque enfant est filmé pendant 20 minutes avec son père et sa mère séparément dans une situation de jeu. La situation d'observation est construite de façon à ce que le parent puisse exercer un contrôle progressif sur son enfant. Premier niveau de contrôle: le parent présente un jeu très attractant pour l'enfant pendant 8 minutes. Deuxième niveau de contrôle: le parent présente à son enfant un deuxième jeu moins attractant, pendant 8 minutes (le premier jouet demeure à la vue de l'enfant sans qu'il puisse y toucher). Troisième niveau de contrôle: lorsque le temps est écoulé, le parent demande à son enfant de ramasser les jouets et de les ranger avant d'aller au lit. Toutes les situations sont filmées à l'aide d'un vidéoscope portatif. La situation d'observation débute quelques minutes après l'installation de la caméra afin de permettre aux sujets de s'habituer aux conditions de l'enregistrement vidéooscopique.

Mesures

Toutes les vidéo-cassettes ont été décodées de façon continue, à l'aide du système de cotation molaire des interactions familiales (FISC) de Patterson (1982). Il s'agit d'une grille composée de 33 comportements-cibles (p. ex.: verbal positif, verbal négatif, neutre, menacer, commander, etc.). Les observateurs notent tous les comportements des sujets (enfant et parent) à tous les intervalles de cinq secondes pendant les 20 minutes d'observation. Un maximum de trois comportements par intervalle peut être noté. Cette procédure permet d'établir une corres-

pondance entre les comportements de l'enfant et du parent (interaction). Quatre observateurs sont entraînés pour décoder les vidéo-cassettes. L'entraînement préliminaire au décodage s'est poursuivi jusqu'à ce que l'accord entre chaque observateur et un observateur-critère dépasse 75% pour chacun des comportements du FISC. Les observateurs se sont distribués les cassettes au hasard et n'étaient pas informés du groupe auquel appartenait les sujets observés. Un pourcentage d'accord inter-observateurs est calculé au moment du décodage pour tous les comportements. La moyenne obtenue pour l'ensemble des comportements est de 75,8%.

Résultats

Différences entre les groupes agressif et non agressif sur les comportements observés

Les fréquences obtenues pour chacun des comportements du FISC ont été transformées en pourcentages afin d'éliminer le problème des différences dans le temps d'observation (certaines situations ont une durée légèrement inférieure à 20 minutes). Toutes les analyses ultérieures sont effectuées à partir de ces pourcentages. Les tests *t* appliqués sur tous les comportements du FISC montrent que les mères des enfants agressifs sont moins engagées ($t=4,0; p < .01$) dans la situation de jeu que les mères des enfants non agressifs. Les mères du groupe A expriment également plus de neutralité (au niveau non verbal, $t=2,64; p < .01$) que celles du groupe NA. De leur côté, les pères des 2 groupes se distinguent uniquement sur le comportement «attirer l'attention» ($t=2,36; p < .05$). Les pères des enfants agressifs obtiennent un pourcentage significativement plus élevé pour ce comportement que les pères des enfants non agressifs. Aucune différence significative n'est obtenue entre les deux groupes d'enfants pour les mesures d'observation.

Regroupement des comportements du FISC en six catégories

Les 33 comportements du FISC ont été regroupés en six catégories. Ce regroupement correspond à six profils d'attitudes parentales considérés importants dans le développement de l'agressivité de l'enfant (voir Maccoby, 1983; Patterson, 1982). Ces catégories sont composées de la façon suivante: Chaleur=chaleureux, vocalise positive, non verbal positif, verbal positif et taquiner, Contrôle=commande ambiguë, commande, requête, requête ambiguë, tenir, attirer l'attention, interaction (voir tableau 1). Il est à noter que ces cotes composites sont créées sur la base de leur pertinence théorique; le nombre peu élevé de sujets ne permet pas de confirmer la validité du regroupement au moyen d'une analyse factorielle. Le tableau 1 présente les moyennes des 6 variables composées obtenues par l'enfant en compagnie de sa mère (EM), en compagnie de son père (EP) ainsi que les moyennes obtenues par les deux parents.

Tableau 1
Moyennes des conduites obtenues aux variables composées pour l'enfant avec sa mère (EM) et son père (EP); pour le père et la mère

Variables	EM	EP	Père	Mère
Chaleur	8.3	8.64	9.7	8.41
- Chaleureux				9.06
- Vocalise positive				10.86
- Non verbal positif				
- Verbal positif				
- Taquiner				
Contrôle	5.5	4.44	3.15	2.7
- Commande ambiguë				10.51
- Commande				11.90
- Requête ambiguë				
- Tenir				
- Attirer l'attention				
- Interaction				
Négativisme	10.09	7.12	8.43	7.64
- Verbal négatif				26.35
- Non verbal neutre				23.0
- Non verbal négatif				
- S'éloigner				
Engagement	67.2	67.05	68.8	69.06
- Manifester de l'intérêt dans l'activité				50.82
- S'approcher de				51.0
- Parler				
Conformisme	5.55	7.66	5.71	6.96
- Parler				1.90
Non conformisme	2.75	1.79	2.65	2.75
- Parler				.50
- Parler				1.77
- Parler				.41

Tableau 2

Différences de moyennes obtenues aux variables composées du fsc pour les mères

Variable	Groupe	Moyenne	SD	t
Chaleur	NA	11.82	5.6	.92
	(24)			
	A	10.12	4.3	
	(12)			
Contrôle	NA	10.91	8.76	-.91
	(24)			
	A	13.83	10.29	
	(12)			
Engagement	NA	54.92	9.50	3.19 *
	(24)			
	A	44.05	10.40	
	(12)			
Négativisme	NA	19.81	9.70	-2.70 *
	(24)			
	A	28.84	9.43	
	(12)			
Conformisme	NA	1.63	1.42	-1.04
	(24)			
	A	2.16	1.57	
	(12)			
Non conformisme	NA	.49	.42	-.37
	(24)			
	A	.47	.60	
	(12)			

* $p < .01$

Corrélations entre les variables composées

Au tableau 3, les corrélations de Pearson entre les variables composées montrent des liens intéressants pour les deux parents: Les mères les plus chaleureuses sont peu contrôlantes ($r = -.29$) et peu négatives ($r = -.33$). On constate également que les mères les plus contrôlantes sont aussi moins engagées dans le jeu ($r = -.50$). Enfin, les mères les plus engagées dans le jeu sont peu négatives ($r = -.67$). Pour leur part, les pères les plus négatifs avec leur enfant sont moins chaleureux ($r = -.30$), moins contrôlants ($r = -.29$) et moins engagés dans le jeu ($r = -.68$).

Tableau 3

Corrélations entre les variables composées pour les mères et les pères

	MÈRES		
	Chaleur	Contrôle	Engagement
Chaleur			
		-.29*	
			-.33*
Contrôle			
			-.50**
Engagement			
			-.67**
Négativisme			
	-.30*	-.29*	-.68*

* $p < .05$ ** $p < .01$

Analyse des interactions parent-enfant.

La procédure de décodage retenue permet d'analyser les interactions parent-enfant pour chaque intervalle de 5 secondes. Ainsi, nous avons examiné quels étaient les comportements produits par les parents des 2 groupes (et à quelle fréquence lorsque leur enfant manifestait un comportement positif ou de contrôle des deux groupes étant inégaux nous avons transformé les fréquences brutes en projections. Les figures 1 et 2 illustrent la correspondance entre les comportements positifs et de contrôle de l'enfant et les comportements produits par les mères des 2 groupes.

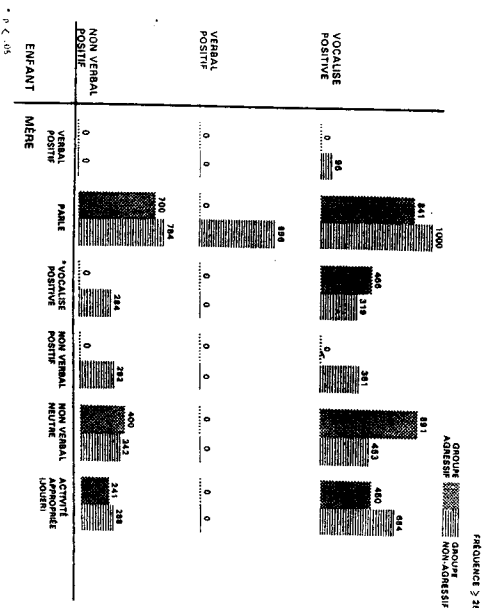


Figure 1. Expression positive: réponses de la mère à son enfant

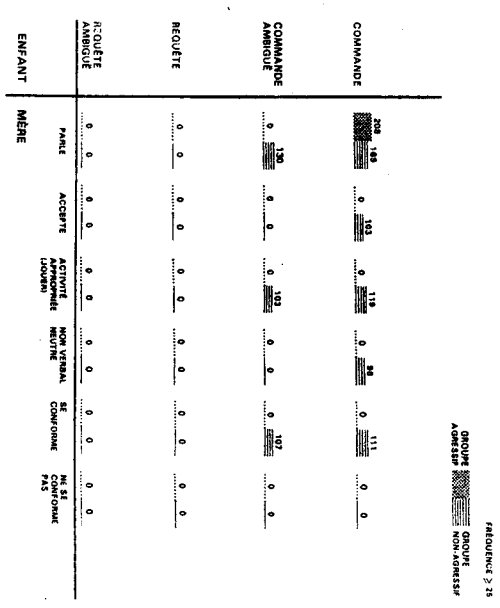


Figure 2. Comportements de contrôle: réponses de la mère à son enfant

Expression positive de l'enfant

Lorsque l'enfant vocalise positivement (par exemple lorsqu'il rit) les mères du groupe NA produisent plus de comportements que les mères du groupe A (6/4 en proportion); elles parlent, jouent et s'expriment plus positivement que les autres mères. Les mères du groupe A sont plus neutres même si leur enfant s'adresse à elles de façon positive. De leur côté, les pères du groupe NA parlent plus à leur enfant que les autres pères lorsque celui-ci vocalise positivement. Lorsque le comportement de l'enfant est non verbal positif, les mères NA expriment aussi plus de comportements que les mères A (plus de vocalises positives surtout). Il est intéressant de noter que l'enfant agressif qui s'exprime positivement obtient plus de neutralité et peu de réponses intenses émotivement de la part de sa mère. Pour ce qui est des comportements des pères associés aux conduites non verbales positives de son enfant, on constate que les pères NA émettent plus de comportements que les pères A (ils rient, parlent et expriment plus de comportements que les autres pères).

Comportements de contrôle

A la figure 2, nous constatons que les mères des deux groupes répondent peu aux comportements de contrôle de leur enfant. Cependant celles du groupe NA répondent à leur enfant plus souvent que les autres mères. Lorsque l'enfant commande, elles parlent, acceptent, jouent, sont neutres et se conforment. De leur côté, les pères du groupe NA répondent à leur enfant lorsqu'il commande. Ceux-ci parlent, acceptent, sont neutres, jouent et se conforment.

Discussion

Les résultats de cette étude suggèrent que certaines conduites des parents dans une situation de jeu, notamment celles des mères, sont associées au comportement social de l'enfant.

Les mères des enfants agressifs sont moins engagées dans une situation de jeu et elles sont plus négatives que les autres mères. Il est intéressant de noter que même dans une situation de jeu, où le parent et l'enfant n'ont aucune performance à donner, que les mères des enfants agressifs jouent moins et sont plus négatives dans leur commentaires. Ces mères sont moins en interaction avec leur enfant; au jeu elles répondent moins souvent et ceci même quand l'enfant est positif. Lorsqu'elles répondent, elles ont un répertoire de conduites plus restreint.

Ces résultats vont dans le même sens que ceux obtenus par Dumas (1986). Les mères d'enfants agressifs ont des échanges avec leur enfant plutôt neutres ou aversifs. Pour Dumas (1986) la majorité des mères des enfants déviants seraient isolées et dépressives. On retrouve des résultats similaires avec les travaux de Cox et al (1987), où de jeunes enfants âgés de deux ans, présentant des problèmes de comportement, ont des mères dépressives qui sont moins en interaction avec

leur enfant que les autres mères du groupe témoin. Il est possible que la neutralité parentale et le manque d'implication diminuent les échanges verbaux positifs et ludiques. Le fait d'être moins en contact avec son enfant et d'avoir peu d'échanges positifs avec lui, empêcheraient un contrôle parental cohérent, affirmatif et efficace (Patterson, 1986).

Le parent «désengagé» peut être aussi une source de frustration constante pour l'enfant et par le fait même, favoriser l'émergence de l'agressivité. En ce sens, la distance émotive parentale, notamment celle de la mère, serait reliée aux difficultés sociales de l'enfant avec ses pairs. Ces difficultés peuvent être transitoires ou préalables à des conduites associées chez l'enfant. Il est clair cependant que les résultats de cette étude doivent être vérifiés avec une population plus vaste, particulièrement en distinguant les garçons des filles et en intégrant des cas d'agressivité plus extrêmes. Également les observations devront être poursuivies, afin de vérifier l'effet de la variable engagement parental sur la qualité du contrôle maternel et paternel.

D'autre part, la situation de jeu s'est avérée un contexte d'observation plus propice aux échanges chaleureux qu'aux interactions de contrôle. Les mères les plus chaleureuses sont peu contrôlantes et peu négatives ($p < .05$). Les pères les moins chaleureux, les plus négatifs et les moins engagés dans le jeu avec leur enfant sont aussi peu contrôlants. Par conséquent, les contextes d'observation devaient être diversifiés afin de faire ressortir les deux dimensions parentales «contrôle et chaleur», i.e. Comment un parent chaleureux contrôle-t-il son jeune enfant par rapport à celui qui ne l'est pas?

Dans l'ensemble, les résultats obtenus sont plus nets et plus nuancés pour les mères que les pères. Les pères du groupe NA semblent avoir un plus grand répertoire de réponses et s'adresser plus souvent à leur enfant, mais ils se distinguent peu des autres pères pour les comportements de la grille du FISC. Il est possible que la situation de jeu structuré soit plus conforme à la réalité des mères qu'à celle des pères (Lamb, 1977).

En conclusion, nous trouvons dans cette étude que les enfants identifiés par leur éducatrice comme plus agressifs que la moyenne, ont des mères moins engagées dans le jeu et plus négatives que les mères des enfants ne présentant pas ces caractéristiques. Également les mères des enfants agressifs semblent intégrer moins souvent avec leur enfant et avoir un répertoire de réponses plus restreint lorsque l'enfant s'adresse à elle. Le peu de résultats obtenus pour les pères s'explique en partie par le contexte d'observation correspondant plus à la réalité des mères. Enfin il est possible que l'influence directe des pères sur l'enfant soit moins importante que celle de la mère notamment parce que celle-ci est plus fréquemment en relation avec son enfant.

Abstract

Thirty-six mothers and fathers with their child (three to five years old) have been observed at home. Each parent with his child were filmed in a play session

for 20 minutes. A progressive control play situation structured the observation session. Mothers of aggressive children (n=12) were found to be less involved and more negative than mothers of the control group (n=24). Also, the former mothers when compared with the control group, had less interactions with their child and their range of responses was less diversified. Few significant results were found for fathers. The data are discussed in a developmental perspective.

Références

Anderson, C.W., Nagle, R.J., Roberts, W.A., Smith, J.W. (1981) Attachment to substitute caregivers as a function of center quality and caregiver involvement. *Child Development*, 52, 53-61.

Baumrind, D. (1978) Parental disciplinary patterns and social competence in children. *Youth & Society*, 9, no 3.

Behar, L.B.; Stringfield, S. (1974) A Behavior Scale for the preschool child. *Developmental Psychology*, 10, 601-610.

Blishen, B.R., McRoberts, H.A. (1976) Socio-economic index for occupation in Canada. *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 13, 71-70.

Bugental, D.E.; Love, L.R.; Kaswan, J.; April, C. (1971). Verbal-non verbal conflict in parental messages to normal and disturbed children. *Journal of Abnormal Psychology*, 77, 6-10.

Cox, A.D., Puckering, C., Pound, A. Mills, M. (1987) The impact of maternal depression in young children. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 28, 917-928.

Dumas, J.E. (1986) Indirect influence of maternal social contacts on mother-child interactions. A setting event analysis. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 14, 205-216.

Ether, L.S. (1986) *Les interrelations familiales de l'enfant agressif: étude descriptive*. Thèse de doctorat inédite. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris.

Hartup, W.W. (1970) Peer interaction and social organisation. In P. Mussen (Ed) *Carnichal' manual of child psychology* (vol 2) New York: Wiley.

Hinde, R.A., Stevenson-Hinde, J., Tamplin, A. (1985) Characteristics of 3 to 4 years olds assessed at home and their interactions in preschool. *Developmental Psychology*, 21, 130-140.

Johnson, P.L., O'Leary, D.K. (1987) Parental behavior patterns and conduct disorders in girls. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 15, 573-581.

Lamb, M.E. (Ed) (1986) *The father's role: applied perspectives*. Toronto: John Wiley and Sons.

Lamb, M.E. (1977a) Fathers-infant and mother-infant interaction in the first year of life. *Child Development*, 48, 167-181.

Maccoby, E.E., Martin, J.A. (1983) Socialization in the context of the family: Parent-child interaction. In P.H. Mussen (ed) *Handbook of Child Psychology*, vol. IV, New York: Wiley.

Parke, R.D. (1979) Perspective of father-infant interaction. In J.D. Osofsky (Ed) *Handbook of Infant Development*, New York: Wiley.

Parke, R.D., Slaby, R.G. (1983) The development of aggression. In P.H. Mussen (ed) 4th ed. *Handbook of child psychology*, vol. IV. *Socialisation, personality and social development* (pp. 547-641), New York: John Wiley and Sons.

Patterson, G.R. (1982) *Coercitive family Process*. Eugene Oregon: Castelia Publishing.

Patterson, G.R. (1976) The Aggressive Child: victim and architect of a coercitive system. In E.J. Mosh, L.A. Hamer Lynck & L.C. Handy (Eds.), *Behavior modification and families*, New-York: Bruner/Mazel.

- Reid, J.B., Taplin, P.S., Loeber, R. (1981) A social interactional approach to the treatment of abusive families. In R. Stuart (ed), *Vivient behavior: Social learning approaches to prediction, management, treatment*. New-York: Brunner/Mazel
- Tremblay, R.E., Baillargeon, L. (1983) Les difficultés de comportement d'enfants immigrants dans les classes d'accueil au pré-scolaire. *Revue Canadienne de l'Éducation*, 1, no 2.
- Tremblay, R.E., Charlebois, P., Gagnon, C., Larivée, S., Laurent, D. (1987) Differences between mothers' and fathers' behavior with aggressive boys. *Communication faite à l'International Society for the Study of Behavioral Development*. Japon, juillet.
- Wahler, R.G.; Dumas, J.E. (1986) Changing the observational coding styles of insular and non insular mothers: A step toward maintenance of parent training effects. In R.E. Dawjel & R.A. Polster (EDS) *Parent Training*. New York, Guilford Press.